

Ce que connaissait encore une impératrice, c'étaient les résidences exquises où les basileis allaient durant l'été chercher une température plus plaisante. Au pied même du palais des Blachernes, en dehors de l'enceinte de la ville, c'était le beau parc du Philopation, vaste espace clos de murs, où des eaux courantes entretenaient une perpétuelle fraîcheur, où de grands bois peuplés de bêtes sauvages permettaient le plaisir de la chasse; les empereurs y avaient fait construire une charmante habitation de plaisance, et l'ensemble formait, selon l'expression d'Eudes de Deuil, « les délices des Grecs ». Ailleurs, sur la Propontide, c'étaient les villas splendides, où les empereurs avaient renouvelé le luxe oriental « de Suse et d'Ecbatane », et où Manuel aimait à se reposer des fatigues de la guerre par les recherches de la table et les plaisirs de la musique.

Ce qu'une impératrice connaissait de Constantinople, c'était l'Hippodrome et ses fêtes, qui demeuraient au XII^e siècle encore un des plaisirs essentiels du peuple byzantin. Là se donnaient, comme au temps de Justinien, les courses de chevaux et les exercices gymniques, coupés d'intermèdes de toute sorte, tels que lâcher de lièvres poursuivis par des chiens de chasse, prouesses de danseurs de cordes et d'acrobates, combats d'animaux sauvages, ours, léopards et lions. Là aussi, au rapport de Benjamin de Tudèle, se donnaient « tous les ans de grands spectacles le jour de la naissance de Jésus de Nazareth. On y fait voir devant l'empereur et l'impératrice les diverses figures de tous les hommes du monde avec leurs différents habits. Je ne crois pas, ajoute le voyageur, qu'il y ait sur la terre des jeux d'une semblable magnificence. »